

LAFONTAINE (J.S.), *CITY-POLITICS - A study of Léopoldville 1962-63*, African Studies Series 1, Cambridge University Press, Cambridge 1970, 247 pages, 29 tableaux, 7 cartes, 3 graphiques.

L'ouvrage de J.S. Lafontaine mérite à plus d'un titre l'attention de tous ceux qu'intéresse l'Afrique et le Congo contemporain. L'importance et l'originalité du sujet, la qualité de la documentation et de l'observation, la finesse de l'interprétation, l'usage combiné de techniques qualitatives et quantitatives en font un des meilleurs ouvrages consacrés au Congo-Kinshasa ces dernières années.

L'auteur est anthropologue et enseigne actuellement à la London School of Economics. Elle a séjourné au Congo d'octobre 1962 à mai 1963, période pendant laquelle elle a enseigné à l'Université Lovanium et a travaillé à l'Institut National d'Etudes Politiques. Le but de l'auteur était ambitieux : étudier Léopoldville non pas sous l'angle historique ou morphologique, mais anthropolo-

gique, c'est-à-dire décrire les caractéristiques et les structures principales de la ville conçue comme un tout, et leurs relations, afin d'aboutir à une image cohérente de la société politique urbaine.

Cette démarche "totalisante" et structuraliste, entraîne l'auteur à étudier d'abord tous les secteurs essentiels de la vie urbaine : cadre physique, population, économie, administration urbaine, institutions religieuses, enseignement; ensuite les principales manifestations de la vie sociale en ville; enfin la vie et les structures politiques urbaines.

Disons immédiatement que l'auteur a maîtrisé l'essentiel de la littérature disponible sur le sujet. Elle a non seulement utilisé les auteurs connus tel J. Denis, L. Baeck, Capelle, Colin, mais également des travaux peu diffusés et difficiles d'accès. Nous pensons au mémoire de A. Atundu - *Le logement des Congolais à Léopoldville* - dont J.S. Lafontaine fait à tort un mémoire de licence de l'Université Lovanium, alors qu'il s'agit d'un travail de fin d'études de l'Ecole Sociale de Heverlée, et aussi aux mémoires de Kabeya, Kazadi, Kalanda, Mantanta, Mantomina aux études non publiées de L. Danse et R. De Roeck, aux travaux de M.-J. Roels-Ceulemans et G. Noirhomme.

Madame Lafontaine ne s'est pas contenté de lire, elle a observé, interrogé et organisé deux enquêtes avec questionnaires. Elle a ainsi combiné de manière très vivante des techniques de recherches de nature quantitative (l'enquête échantillonnée par questionnaires) avec une approche qualitative (observation, conversation libre, analyse de cas et de faits isolés..).

Le résultat global est impressionnant. Certains chapitres sont remarquables, d'autres beaucoup plus faibles. D'une manière générale, la présentation chiffrée des résultats de l'enquête par échantillon dans deux communes de la ville, n'est guère convaincante. L'auteur reconnaît d'ailleurs dans sa préface que ses enquêtes ne sont pas statistiquement valables mais cela ne semble pas infirmer ou limiter les conclusions qu'elle tire de ses tableaux. Heureusement ceux-ci sont complétés par d'autres sources d'information et ne servent le plus souvent que d'illustration ou de point d'appui à la démonstration générale.

La brièveté de l'enquête, l'ampleur du domaine de recherche et la variété des sujets, n'ont pas permis à l'auteur d'approfondir ou de vérifier toutes ses sources d'information. Les erreurs, les approximations ou les généralisations hâtives sont fréquentes. Mentionnons-en quelques-unes :

p. 90 - Les rébellions de 1964 n'illustrent pas du tout la thèse de la complémentarité d'action entre bandes de jeunes populaires et "intellectuels radicaux". Ceux-ci furent absents des rébellions et

Thomas Kanza, qui ne demeura que huit jours à Stanleyville et ne cacha pas son mépris pour les Simba et leurs chefs, est un exemple de la thèse opposée.

p. 11 - Le chiffre de 35.000 européens à Léopoldville en 1962 est fantaisiste.

p. 13 - Kasavubu ne demanda pas l'indépendance immédiate en 1956, mais "l'émancipation pour aujourd'hui même".

p. 14 - La Conférence de la Table Ronde de Bruxelles n'opta pas pour une structure gouvernementale centralisée mais pour un régime de tendance fédérale fortement décentralisé.

pp. 14-15 - La présentation de la crise de 1960 est pleine d'inexactitudes : les Belges n'enlevèrent pas avant l'Indépendance une grande partie des réserves or du Congo et ne retirèrent pas leurs fonctionnaires avant le 30 juin; il n'y eut pas d'insurrections populaires à Léopoldville à cette époque. La sécession du Kasai ne date pas de la Conférence de Tananarive, (mars 1961), mais de juillet 1960.

p. 29 - La population de Léopoldville en 1963 ne dépasse pas un million et non un million deux cent cinquante mille.

p. 43 - On ne peut dire que la commune de Ngiri Ngiri soit habitée en grande partie par des Bateke; ceux-ci, qui ne représentaient en 1967 que 1% de la population totale de la ville, ne pouvaient guère dépasser 5% dans une seule commune.

p. 100 - Les professeurs belges de Lovanium ne furent pas remplacés en 1960 par d'autres recrutés par les Nations Unies. Ils demeurèrent en fonction.

p. 198 - Le PSA ne fut pas fondé par de petites tribus du Kwilu pour s'opposer à la prépondérance numérique des Kongo; ceux-ci étaient minoritaires dans la province de Léopoldville.

p. 199 - Le Parti du Peuple n'était pas un parti modéré dominé par les Belges, et ne rallia pas le PNP fin 1959. Il était tout le contraire.

p. 200 - L'utilisation du concept de "Leader Charismatique" en faveur de certains leaders africains et particulièrement dans le cas de Lumumba est un cliché éculé de l'anthropologie anglo-saxonne. Le terme de "personnage messianique" est tout aussi déplacé.

p. 202 - Peut-on parler au Congo avant l'indépendance, d'une bourgeoisie riche parmi laquelle se seraient recrutés les futurs dirigeants politiques ?

p. 217 - Kasavubu n'était pas connu comme un adversaire des Bangala, sinon Bolikango ne l'aurait pas fait nommer à l'Unisco. Il était parmi les moins tribalistes des Bakongo.

La validité de la démonstration des thèses générales de l'auteur

n'est pas infirmée par le grand nombre d'inexactitudes ou d'approximations dans le détail; cela prouve la qualité de sa démarche globale.

Une omission nous paraît plus lourde de conséquence : il n'est absolument pas fait référence à la présence politique des Nations-Unies et des groupes de pression étrangers ! Comment peut-on expliquer la constitution du pouvoir politique d'Adoula sans parler de la tutelle internationale ? A ne vouloir considérer que les structures et les données internes de la société congolaise, l'auteur écarte de son interprétation, un mécanisme fondamental du pouvoir. Sans doute, faut-il voir dans ce rétrécissement arbitraire du champ d'observation, une conséquence de la formation anthropologique de l'auteur.

Cette lacune n'enlève cependant pas la valeur d'une étude dont les meilleurs chapitres sont consacrés à des phénomènes micro-sociologiques, telle la vie sociale dans les parcelles, l'interdépendance des allégeances tribales et modernes, les bases de la stratification sociale et du prestige etc...

Il n'est pas exagéré de considérer l'ouvrage de J.S. Lafontaine comme un échantillon remarquable de la production de l'école anthropologique anglo-saxonne, à côté des travaux de Little, Epstein, Mitchell, Miner etc...

B. VERHAEGEN.